

CERCLE KARL MARX

La deuxième séance du Cercle Karl Marx s'est tenue le 4 janvier aux Sociétés Savantes. Notre camarade A. Duret a continué l'étude des problèmes de la révolution politique anti-bureaucratique en analysant le développement des événements de Hongrie. Une discussion vivante s'est engagée, après l'exposé, sur les divers aspects de la révolution hongroise et sur les raisons qui ont déterminé l'intervention des troupes russes.

A la demande des participants le sujet traité à la prochaine réunion du Cercle qui se tiendra le vendredi 18 janvier à 20 h. 30 aux Sociétés Savantes, rue Serpente, Métro: Odéon, sera:

LEÇONS DES ELECTIONS DU 1^{er} SECTEUR.
LES VOIES DE LA RENOVATION DU MOUVEMENT OUVRIER

A PROPOS DU CONGRÈS DE LA F. E. N.

Ne pas confondre...

A la suite d'une note parue dans le n° 52 de notre journal, nous avons reçu la lettre suivante du camarade Féraud:

Vous m'avez fait pendant quelque temps le service de votre journal « La Vérité des Travailleurs ». Bien qu'étant en désaccord avec vous sur de nombreux points, je me serais peut-être abonné, d'une part parce que je crois que dans le camp de la révolution il est bon que toutes les opinions s'expriment, ensuite parce que je crois que l'on a toujours à apprendre même de ceux avec qui l'on peut être en désaccord. La seule frontière est la frontière de classe. Avec les journaux impérialistes la rupture est de fait et de droit (ce qui d'ailleurs ne signifie pas qu'il ne faut pas les lire).

Mais il est des méthodes, dont un certain nombre de militants ont assez et plus qu'assez ce sont les méthodes qui de près ou de loin rappellent les méthodes stalinienues. Parmi elles le mensonge et la calomnie plus ou moins voilés ou affirmés. Or, je viens de lire votre compte rendu sur le « Congrès de la F. E. N. ». Vous dites: « Par contre il faut déplorer et même condamner l'attitude du représentant de l'Ecole Emancipée, Chéramy, qui se joignit sans aucune délimitation aux réformistes et centristes pour combattre les stalinienues. Attitude parfaitement opportuniste. Il est si commode dans un milieu en majorité réformiste de s'attirer des applaudissements pour des propos révolutionnaires contre les stalinienues... et de faire le silence sur les positions réformistes. »

Je ne suis pas trotskyste, mais il se trouve que représentant de l'Ecole Emancipée, j'ai participé à l'action de la tendance au Congrès fédéral. Or, il est évident que:

1. Chéramy est intervenu le premier jour du Congrès sur le rapport moral et que, s'il a stigmatisé l'action russe en Hongrie, il a non moins durement critiqué le rapport moral de la majorité, puisqu'il était mandaté pour le faire.

2. Le lendemain, j'ai pris l'initiative, en accord avec lui, d'accepter la motion majoritaire relative aux événements de Hongrie. La raison en était que cette motion condamnait sans équivoque et conjointement l'action de l'impérialisme français à Suez et l'action soviétique en Hongrie. Cette double condamnation constituait un progrès indiscutable pour des réformistes par rapport au texte élaboré quelque temps plus tôt et intitulé « Appel au sang-froid et à la raison », qui justifiait l'entreprise de Suez.

Bien entendu à la tribune du Congrès, je n'ai pas manqué de critiquer tous les passages de la motion à esprit réformiste et à rappeler les positions réelles de l'E. E. Mais j'ajoutais que la double condamnation exprimée me paraissait un progrès réel et suffisant pour nous rallier à ce texte.

On peut juger diversement la position prise par Chéramy et moi-même en l'occurrence, mais elle ne permet pas les affirmations que je relève dans votre journal.

Je veux espérer que vous avez été mal informés. S'il en était autrement, il serait alors prouvé que vous n'hésitez pas à employer des moyens purement stalinienues et cela seul vous jugerait.

Jeter la suspicion sur un camarade, sous prétexte qu'il ne partage pas vos vues, décréter que tout homme qui n'est pas aligné sur vos positions politiques n'est pas un révolutionnaire, ce sont de ces habitudes, dont on a soupé et qui déshonorent non ceux contre qui elles sont dirigées, mais ceux qui les emploient.

Je me doute que vous ne publierez pas cette lettre, mais nos abonnements ne peuvent aller qu'à ceux qui sont décidés, une fois pour toutes, à changer le climat dans lequel depuis trop longtemps on ne cesse de maintenir la classe ouvrière.

**

Le camarade Féraud a lu trop rapidement notre note qui s'en prenait à Chéramy dont l'attitude au Congrès de la F. E. N. n'était pas, selon nous, celle d'un trotskyste. C'est avant tout de cela qu'il s'agit pour nous. Nous déplorons la position prise par l'Ecole Emancipée à ce Congrès, et nous aurons l'occasion de traiter de la situation dans le mouvement mondial des Enseignants. Nous avons mis en cause Chéramy parce que, membre d'un groupe qui a rompu avec nous, il se prétend trotskyste, ce qui — le camarade Féraud nous l'accordera — a un contenu plus précis que le terme général de « révolutionnaire ».

Dans la résolution votée, il est question de « l'impérialisme de deux blocs d'Etats ». Le camarade Féraud ne partage pas la conception trotskyste sur l'URSS, Etat ouvrier. Mais il n'ignore certainement pas que c'est une position fondamentale du trotskysme, une position qui a entraîné notre rupture avec bien des gens.

Cette même résolution parle également du « régime profasciste » de Nasser. Le camarade Féraud n'ignore certainement pas que les trotskystes n'emploient pas le terme de fasciste pour qualifier tout régime dictatorial, mais seulement pour une certaine forme de dictature dans un pays impérialiste; que pour eux les régimes du type Nasser, Péron, Mossadegh... sont typiques de bourgeoisies coloniales utilisant la force du mouvement des masses pour arracher des concessions à l'impérialisme et aux féodaux.

Le camarade Féraud dit que cette résolution constituait un progrès par rapport au texte précédent qui justifiait l'entreprise de Suez. Or, cette résolution se termine en « faisant siens les principes contenus dans l'Appel au sang-froid et à la raison », et — si elle ne contient plus une approbation de l'agression israélienne et une certaine justification de l'agression franco-anglaise — elle réaffirme « la nécessité d'une internationalisation réelle » du canal de Suez. Il est vrai que cela est étendu à tous les « ouvrages internationaux », mais cela ne sert qu'à enrober un peu mieux la revendication impérialiste sur le canal de Suez, contre la revendication du peuple égyptien, — pas seulement de Nasser — de nationalisation du canal. Cette revendication d'un peuple colonisé est soutenue par les trotskystes; c'est une position fondamentale pour notre mouvement.

Sur des questions aussi essentielles, Chéramy n'a rien à voir avec des positions trotskystes. Nous avons

tenu à le souligner, pour qu'il n'y ait pas d'équivoque entre son groupe et notre organisation. Les trotskystes ont toujours été très soucieux des positions théoriques et ne jonglent pas avec leur programme. Libre au groupe Lambert-Chéramy de ne pas agir ainsi et de dire dans leur journal que la situation a été décrite de façon remarquable par Forstier quand il déclare que « la période présente suscite dans les rangs ouvriers un profond scepticisme... (que) le désarroi inéluctablement va gagner les masses ouvrières » et d'ajouter qu'ils attendent l'action de la F.E.N. pour que « les ouvriers dégoutés ne s'isolent pas ». Ce « trotskysme » n'est pas celui de la IV^e Internationale et il est normal que nous avertissons les militants ouvriers de ne pas prendre cette margarine pour du beurre.

Le camarade Féraud nous dit que les interventions contiennent les réserves nécessaires. Au même moment où il nous adressait sa lettre, le camarade Féraud écrivait dans une autre lettre à « Franco-Observateur »: « X. nous reproche de travailler dans le SNES avec la majorité réformiste. C'est que nous avons toujours joui dans cette majorité de la plus entière liberté pour défendre nos points de vue. »

Il est tout à fait vrai qu'il faut savoir faire des compromis dans le travail syndical. Mais lesquels? Il s'agit de distinguer l'essentiel du secondaire. Il y a ce qu'on peut voter avec des critiques, des réserves, et ce qu'on doit repousser.

L'Ecole Emancipée a su en bien des occasions présenter des résolutions distinctes. Pourquoi ne l'a-t-elle pas fait en l'occurrence? La question à notre avis le méritait. Dans son intervention, Chéramy applaudit par les réformistes, a déclaré aux membres de la

LA VERITE DES TRAVAILLEURS

PERMANENCE

64, rue de Richelieu

PARIS (2^e)

RIC. 03-52 et la suite

Métro: Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.

le samedi, tout l'après-midi

tendance pro-CGT qu'en Hongrie ils auraient été avec les fusilleurs. Ce qu'il eut fallu leur dire, c'est qu'en Hongrie, à l'exception d'une poignée de Fournial, ils auraient tous été parmi les combattants. Car c'est ce qui s'est effectivement passé à Budapest: il n'y a pas eu de Hongrois, pas de communistes hongrois aux côtés des tanks soviétiques. Nous regrettons qu'à côté de tant de mansuétude envers les réformistes, vous ne sachiez pas voir les différenciations qui s'opèrent parmi les membres de la tendance pro-CGT dont la plupart sont des révolutionnaires. Une résolution de l'Ecole Emancipée qui aurait montré ce qui s'est vraiment passé en Hongrie n'aurait certes pas conquis aussitôt la moitié de la tendance pro-CGT qui, par son abstention, a traduit ses inquiétudes, mais elle aurait contribué à sa progression ultérieure.

Un mot personnel au camarade Féraud pour terminer. Sa stalinophobie lui a fait être dans sa lettre injurieux à notre égard. Nous publions celle-ci non pas pour le convaincre qu'il se trompe sur notre compte, mais parce qu'elle nous a donné l'occasion de clarifier nos divergences avec un groupe qui discredite le trotskysme: Nous ne voulons pas nous associer avec les réformistes contre le stalinisme; nous nous tournons du côté des communistes pour les arracher au stalinisme. P. F.

ABONNEZ-VOUS

à « La Vérité des Travailleurs »
bi-mensuelle

— 6 mois: 12 numéros .. 300 fr.

— 1 an: 24 numéros 600 fr.

— Sous pli fermé, respectivement 600 et 1.200 fr.

Réglez par mandat:

C.C.P. 6965-68 Paris

64, rue de Richelieu, Paris-2^e.